

Variations sur le secret dans le monde hispanophone, Dardo Scavino et Marc Zuili (dir.), Paris, Honoré Champion, coll. « Littératures étrangère », série « Littératures et cultures hispanophones et lusophones », 2019

PAR GISÈLE PROST
PROFESSEUR ÉMÉRITE HEC PARIS

1. Notre temps a le goût de la transparence, de la mise en lumière, avec refus des masques, des chambres secrètes et des salons obscurs. Notre architecture s'est faite de verre : tout est à voir, tout doit être vu. Halte au secret ! Cependant, défini comme quelque chose qui doit être tenu caché, le secret est un thème d'une grande richesse, à la fois transversal et pluridimensionnel, comme le prouve cet ouvrage.
2. Remarquons que l'histoire des mots, notamment d'un pays à un autre, participe à la compréhension des comportements et suit l'évolution des mœurs et des rites sociaux. C'est ce que démontre l'étude lexicologique de Marc Zuili sur les mots du secret, de la dissimulation et de la tromperie dans le *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* de César Oudin paru en 1607.
3. Alors intéressons-nous d'abord à la vie politique. Ghislaine Fournès, dans le chapitre qu'elle consacre à la littérature sapientielle castillane du XII^e siècle, rappelle que déjà dans l'Antiquité Platon accordait le droit de mentir aux chefs de la Cité. De même, l'analyse des textes de l'époque sur l'art de gouverner montre que la philosophie politique était fondée sur le secret et la confiance entre le roi et le conseiller. Avec une approche différente, Sarah Voinier s'interroge sur la place du confesseur royal dans l'Espagne du xvii^e siècle puisque sa fonction le situe au cœur même du secret monarchique. Celui-ci n'accorderait-il pas un pouvoir excessif à son détenteur ? Un pouvoir qui ne manqua pas d'attirer les critiques des penseurs et prédicateurs contemporains. Le texte de Josette Chanel-Tisseau, quant à lui, nous projette dans les gouffres vertigineux des activités souterraines : il s'agit de la dénonciation des secrets bien gardés de la politique franquiste

qui expliquent la disparition des opposants au régime dans les Îles Canaries. Mais aujourd'hui, la promulgation de la loi sur la Mémoire Historique doit permettre d'accéder à une entière transparence.

4. Ensuite, plusieurs auteurs s'intéressent au domaine privé et intime. Ainsi, Jacqueline Ferreras, analyse les effets de la passion amoureuse et des rigueurs de l'amour dans l'œuvre de Diego de San Pedro. Or, qui dit rigueur, dit noblesse et honneur, retenue et discrétion, conformément à l'idéal du temps, force de résistance puisée dans la solitude, le silence et surtout le secret car, dans l'Espagne de la fin du XV^e siècle, c'était transgresser un impératif social que de révéler un secret de cœur. Un siècle plus tard, l'étude de Nathalie Peyrebonne évoque l'interdiction du port du voile face à la revendication d'un droit à l'intime des femmes espagnoles. Voilées, protégées de la sexualité illicite, elles pouvaient circuler librement dans les rues de la ville sans être importunées. Forme du secret, le voile pouvait apparaître comme un des fondements de la stabilité sociale. Et cependant, son usage ancien ne serait-il pas devenu blâmable ? Et s'il est vrai que le secret va de pair avec l'intime, n'y-a-t-il pas aussi une sorte de secret indicible, inavouable ou coupable ? C'est ce que relate Ángeles Mateo del Pino sur les secrets voilés ou masculinités derrière les barreaux : l'écrivain cubain Carlos Montenegro explore avec minutie le lien existant entre l'univers carcéral et le sentiment amoureux des protagonistes de son roman, *Hommes sans femme*, mutuellement attirés dans une relation au dénouement tragique.

5. Quant aux secrets de famille, la littérature hispanique fourmille de secrets dont l'écriture est la trame. Pour les romanciers, il ne s'agit pas là d'un simple ressort fictionnel mais bien d'un moyen permettant de mettre en scène, à travers une analyse complexe des relations familiales, la réalité d'une société en particulier. Comme l'indique Monique Héritier, dans le roman *La de Bringas*, Benito Pérez Galdós décrit la vie de la bourgeoisie madrilène à l'époque de la Révolution de 1868 en faisant le portrait de l'héroïne dont l'obsession pour les apparences la condamne, de secret en secret, à s'enfoncer dans l'endettement. Mais il est d'autres secrets. Ainsi María Semilla Durán constate-t-elle, d'après le roman *Una misma noche* de Leopoldo Brizuela, que lorsqu'une famille vit un traumatisme qui excède le supportable, elle utilise pour se défendre le mécanisme du secret. Le narrateur, en refoulant la culpabilité de son père lors de la détention d'une voisine pendant la dernière dictature militaire en Argentine – secret de famille / secret d'État – atténue la douleur sans qu'elle disparaisse ; elle se

transforme et surtout elle se transmet grâce à l'écriture. Mais étudier un secret de famille ne signifie cependant pas tomber dans une vision policière de son histoire ! Ce n'est donc pas le propos d'Odile Díaz Feliu dont l'étude biographique sur la succession des noms de plume de Josefina Aldecoa a également le mérite de faire ressortir l'importance de l'œuvre de cette remarquable écrivaine espagnole.

6. Et par ailleurs, le secret n'est-il pas pour certains auteurs un procédé littéraire puissant ? C'est ce qu'estime Dardo Scavino lorsqu'il signale que le mystère est volontairement présent dans tous les écrits de Borgès et cela avec la ferme volonté de l'auteur que le lecteur ait le plaisir de trouver par lui-même la solution. De la même façon, chez César Aira, dont Graciela Villanueva s'applique à dévoiler les secrets, l'énigmatique est ce qui donne de la puissance au récit. Le malentendu et la dissimulation usent du secret dans une fabrique de l'illusion.
7. Aussi constatons-nous dans ce recueil que du secret d'État au secret le plus intime et à tant d'autres, la palette est riche et ses nuances nombreuses. Ces études complémentaires ont le mérite d'apporter un éclairage pertinent et original sur un sujet d'une grande nouveauté. En annexe s'ajoutent une bibliographie exhaustive et un index onomastique d'un précieux recours.
8. Thomas Hobbes disait que : « Le désir de connaître le pourquoi et le comment est appelé curiosité. » Souhaitons que cette saine curiosité attire à cet ouvrage un très grand nombre de lecteurs !